

Epreuve écrite
D'espagnol

Rapport de jury

L'épreuve se compose d'un texte donnant lieu à un exercice de version d'une part, et d'une question de réflexion invitant le candidat à s'exprimer en langue étrangère, avec un minimum de 100 mots comme l'indique expressément le libellé d'autre part.

6 candidats ont composé, les notes vont de 03,5/20 à 15 (3 candidats sur 6 ont obtenu la moyenne).

Le texte proposé à la traduction est extrait d'une chronique, intitulée « Fantasías para diferenciarse, las mitonomanías de un país afectan a su historia » de l'écrivain espagnol Luis Goytisolo (né en 1935), parue dans le quotidien national *El País*, du 10 juin 2015, sur les inventions et mythes nationaux que proposent les pays pour affirmer leur différence. Plus que le terme fantaisie, que fantasías peut traduire dans autre contexte, il s'agit des créations imaginaires ou fictions que s'inventent des peuples pour affirmer leurs caractères propres ou spécifiques. Afin de bien saisir le texte, il fallait le lire dans le contexte espagnol des Communautés Autonomes, un État au statut particulier qui reconnaît une large autonomie politique, économique aux régions qui la composent, sans être un État fédéral. N'oublions pas que l'Espagne, constituée en État-Nation, depuis la fin du XVème siècle par l'union matrimoniale des héritiers des deux royaumes les plus importants, la Castille et l'Aragon, a laissé une grande autonomie de gestion (police, impôts, taxes...) aux régions, notamment Catalogne, Pays Basque, jusqu'au XIXème siècle par le biais de privilèges ou fueros. Ces particularités, ajoutées à un relief montagneux ont facilité le développement d'identités marquées, parfois d'une langue propre, qui vont se conjuguer au fil du temps à des enjeux économiques et favoriser les revendications séparatistes, les régions riches refusant de financer les régions pauvres. C'est ainsi que la Catalogne, le Pays Basque, régions riches et développées du nord de l'Espagne mais encore la Galice vont obtenir sous la 2de République espagnole, le statut d'autonomie et de communautés historiques. Parmi les points importants, la co-officialité des langues et le système éducatif relèvent aujourd'hui des communautés autonomes, tout comme les programmes. Le texte pose alors le problème des différents mythes fondateurs de ces régions qui ont des conséquences non négligeables sur leur construction identitaire et leur connaissance de l'histoire de l'Espagne.

Version

Le texte ne présentait pas de grandes difficultés de compréhension, l'enjeu se trouvait davantage dans la mise en français du texte et nous avons donc privilégié une langue fluide, correcte qui évite les hispanismes et les solécismes. Des formes comme « soler+infinitif » qui traduisent l'habitude, ou « hacia cuanto se refiere » (envers tout ce qui fait référence) ne sont pas toujours connus comme la forme « por lo que » qui traduit simplement la conséquence. Le sens de « determinados hechos » (certains faits) n'est pas toujours bien compris.

La phrase qui posait le plus de problème était la première de second paragraphe, très longue, elle demandait à être restructurée et « tanto... como » comparatif d'égalité ne doit pas être confondu avec l'augmentatif.

Les formes du subjonctif imparfait comme les concordances n'ont pas posé problème à aucun des candidats.

Nous avons trouvé des orthographes imaginatives pour « mythomanies », « Phéniciens » et quelques difficultés à traduire la forme pourtant proche de Bétique, les noms d'empereurs comme Trajan, Adrien ou Marc Aurèle, pourtant très proches du français. Les terme « moros (maures) n'a pas toujours été bien traduit « maures » et « nacionales » signifie nationaux et non nationalistes. Certains candidats ont oublié les articles devant les noms des régions, non utilisés en espagnol.

Dans l'ensemble les candidats ont bien compris le texte, les erreurs sont, pour la plupart des fautes de français, soit d'orthographe, soit d'accords entre sujet et verbe. Il convient donc de garder un peu de temps pour une relecture attentive, la version étant certes un exercice de compréhension mais surtout un exercice de français.

L'essai

Les niveaux d'expression en espagnol sont très divers : certains candidats maîtrisent beaucoup mieux que d'autres les structures, les concordances de temps et le vocabulaire. Comme le précise l'introduction, l'attendu était la mise en perspective de ce texte dans le cadre d'une Espagne des Autonomies et la connaissance minimale des questions catalanes et basques, qui font encore l'actualité aujourd'hui (référendum et fin de l'ETA.) Il est clair que l'histoire, son écriture et la revendication identitaire, voire la référence d'un passé mythique (l'exemple basque est éloquent) sont ici dénoncées comme des mythomanies. En opposant l'oubli des apports de la culture phénicienne, (l'alphabet, l'olivier...) ou plus étonnante, celle de la domination romaine et des apports de l'Espagne romaine (IIIème siècle avt. J.C – Vème après J.C) au cours de laquelle l'Andalousie (ou Bétique) donna 3 empereurs à Rome, au passé celte des Galiciens ou plus inventif encore, à un peuple basque descendant direct de Noë et dont la langue sera la langue originelle d'Adam et Eve, l'auteur montre combien l'Histoire peut être objet de combats. On y perçoit donc tout l'enjeu que représentent l'écriture et l'enseignement de l'histoire dans la construction identitaire d'une nation ou d'une région et sa légitimation.